



Le «mystère du corps parlant»

Il «mistero del corpo parlante»

O «mistério do corpo falante»

The «mystery of the speaking body»

El «misterio del cuerpo hablante»

Le corps symptôme

Après avoir abordé le symptôme dans ses rapports à la vérité et sous la forme de la métaphore, Lacan avance une définition du symptôme qui s'articule au corps: le symptôme c'est «un événement de corps»¹. Que le symptôme s'inscrive dans le corps, n'est pas une indication nouvelle chez Lacan. Elle est présente dès le début de son enseignement. Il suffit de se rapporter à son texte «Fonction et champ de la parole et du langage», où d'une part le symptôme est déjà posé comme ce qui s'écrit sur le sable de la chair², et de l'autre il est introduit comme le noyau hystérique de la névrose, soit une inscription dans le corps qui concerne donc tout symptôme. De même, on constate, dès cette époque, une élaboration de la notion d'événement considéré comme la reproduction subjective du passé dans le présent. Mais encore, une autre perspective est tracée dès 1953, le langage est conçu, selon la formule de Lacan «corps subtil, mais il est corps». Qu'est-ce qui change donc entre le symptôme défini comme inscription dans le corps, et plus de vingt ans plus tard, comme événement de corps? Y-a-t-il un changement entre la conception freudienne du symptôme comme fixation pulsionnelle, puis comme satisfaction substitutive, et la conception du symptôme pour Lacan, comme modalité de jouissance de l'inconscient? Notons que l'enjeu n'est pas uniquement de doctrine, mais il concerne surtout le devenir du symptôme dans l'analyse. En effet, la formulation du symptôme comme événement de corps indique autre chose qu'une sophistication rhétorique. Bien que l'idée de départ chez Lacan est que le symptôme est écrit dans le corps, il concerne à l'époque de «Fonction et champ de la parole et du langage» une parole à délivrer et dont l'inscription «peut être détruite»³. Lacan renoue ainsi, à ce moment, avec l'optimisme thérapeutique de Freud de ses débuts.

Maintenant, pour saisir ce que désigne le symptôme comme événement de corps, il faut se rapporter au séminaire *Les nons-dupes errent*⁴ où Lacan souligne qu'il n'y a d'événement que d'un dire. Cette nouvelle conception de l'événement pose que celui-ci n'est plus l'historisation relative au symbolique mais signe du réel, comme ce qui s'écrit donc au-delà du déchiffrement. Il faut aussi remarquer qu'au moment où Lacan avance le langage comme «corps subtil», il pose la disjonction entre le sujet et le corps. En effet, la définition du sujet implique la chaîne des signifiants dans l'inconscient mais pas le corps. Et c'est la nécessité structurale de passer à une conjonction entre le signifiant et la jouissance qui amène Lacan à introduire le concept de *parlêtre* qui désigne désormais l'être par la jouissance du corps.

Mais on pourra poser la question de savoir, en quoi le symptôme obsessionnel comme «pensée dont l'âme s'embarrasse»⁵ est événement de corps. Il l'est du fait que la pensée est jouissance et on ne jouit que parce qu'on a un corps.

Le Rendez-vous de Rome sera donc une mise à l'épreuve de la clinique psychanalytique, qui certes est une clinique de discours mais dont la visée est la modification de la substance jouissante. Lacan n'avait-il pas envisagé la psychanalyse comme «dispositif dont le réel touche au réel»⁶? Dès lors, il s'agira de distinguer, à chaque fois, entre phénomènes de corps et événements de corps, à l'entrée et à la fin d'une analyse. Les premiers trouvent leur expression dans le phénomène psychosomatique, l'hypocondrie voire le réveil d'un corps qui dans son essence est silencieux. Le second concerne l'*immixion* du signifiant dans le corps, trace indélébile donc, et la singularité d'une solution, celle de chaque analysant concernant l'énigme du corps et le savoir faire sur la jouissance.

Luis Izcovich, Le 31 Janvier 2010

¹ J. Lacan, «Joyce le symptôme», in *Autres Ecrits*, Paris, Seuil 2001, p. 569.

² J. Lacan, «Fonction et champ de la parole et du langage», in: *Ecrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 301.

³ *Ibid.*, p. 259.

⁴ Se rapporter notamment aux leçons de décembre 1973 et janvier 1974.

⁵ J. Lacan, «Télévision» in: *Autres Ecrits*, Op. cit., p. 512.

⁶ J. Lacan, «...ou Pire» in: *Autres Ecrits*, Op. cit., p. 542.